

---

## Baléares

(Berbères aux îles)

M. Barceló

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1268>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1268](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1268)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1318-1322

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

M. Barceló, « Baléares », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B20, mis en ligne le 01 décembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1268> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1268>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Baléares

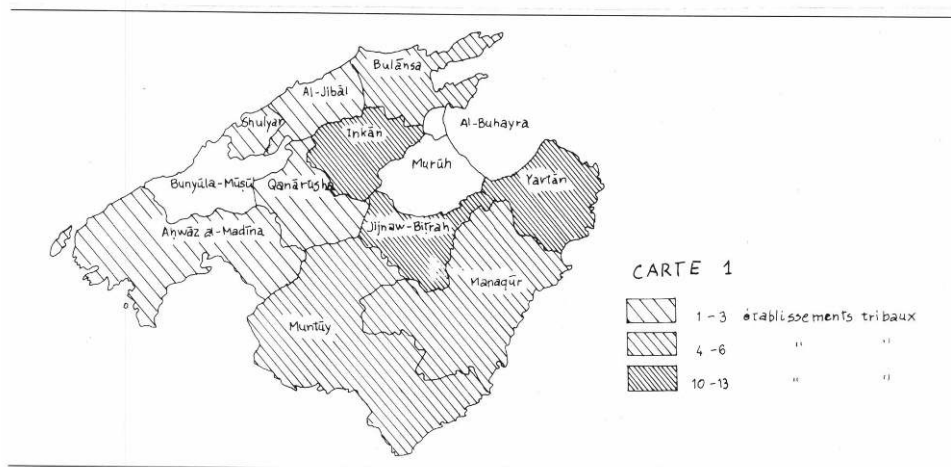
(Berbères aux îles)

M. Barceló

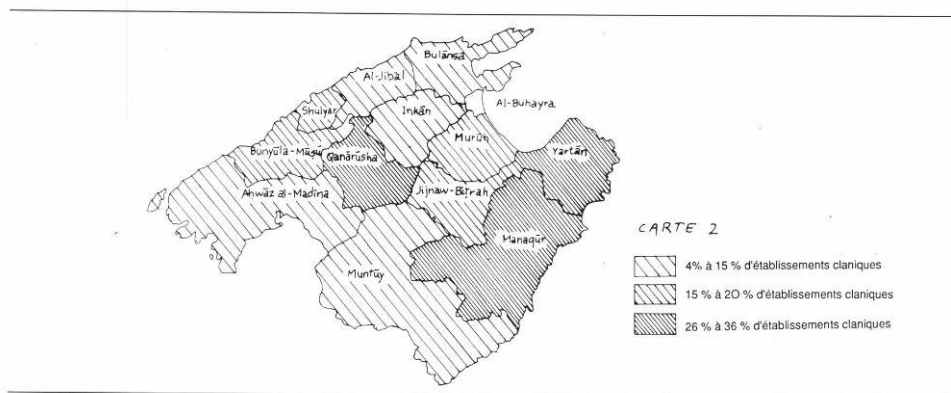
---

- 1 L'île de Majorque fut conquise en 209/902-903 par 'Iṣām al Khawlānī sous l'émirat de l'omeyyade 'Abd Allāh de Cordoue. Nous ignorons quand les autres îles de l'archipel furent occupées. Plusieurs Khawlānī furent *wālī* aux îles jusqu'en 350/960-961 moment où 'Abd al Raḥmān al-Nāṣir nomma à ce poste son *mawla* Muwaffaq.
- 2 Aucun chronique, aucun texte géographique ne permet de savoir s'il y eut des migrations dans les îles dès après la conquête, venant de la Péninsule ou du Maghreb. L'analyse toponymique entreprise par P. Guichard au *sharq al-Andalus* fut suivie de recherches semblables aux îles Baléares. Les premiers résultats semblent indiquer que le flux des arrivées fut assez constant sans qu'on puisse déterminer des phases plus importantes que les autres. Il ne semble pas que ces arrivées furent massives, il s'agissait plutôt de petits groupes d'origine clanique ou tribale. Contrairement à ce qu'on croyait auparavant, l'immigration almoravide ne donna pas naissance à d'importants établissements ruraux et semble s'être limitée à l'occupation des cités. On en déduit que le flux migratoire le plus important se produisit avant la conquête almoravide (509/1115-1116) sous le commandement d'Ibn Tiqartāt. Tout indique que les Almoravides trouvèrent un espace socio-politique solidement organisé autour d'établissements patriarcaux qu'il était difficile de contrôler à partir de la ville, Madīna Mayūrqa, d'où leur tentative de la transplanter à l'intérieur des terres.

Établissements tribaux berbères à Majorque (d'après A. Poveda, 1987).



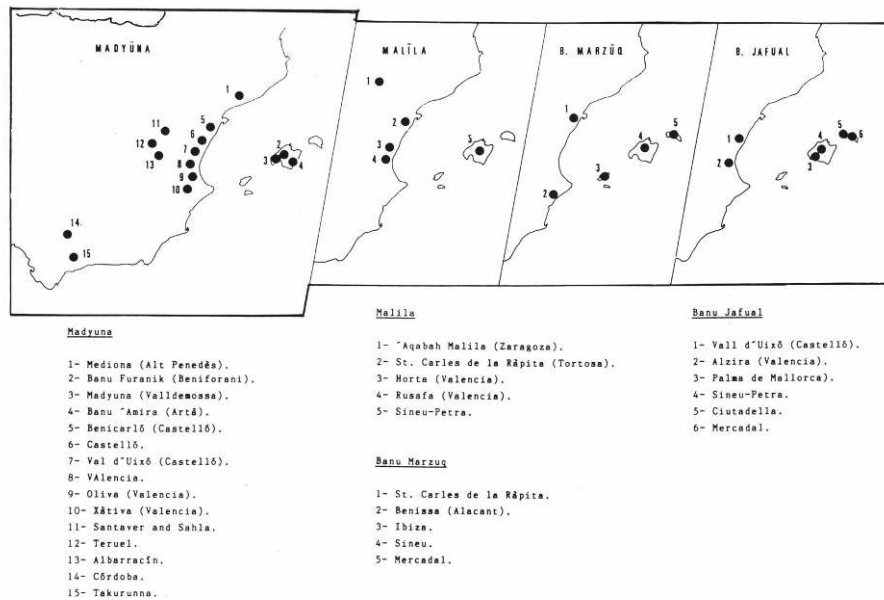
Pourcentage des établissements claniques berbères à Majorque (d'après A. Poveda, 1987).



- 3 Les dernières analyses du *Llibre del Repartiment* (inventaire établi en 1232 par les conquérants catalans pour distribuer les terres indigènes) et d'autres documents d'archives montrent que les toponymes d'origine clanique tournent autour de 20% de l'ensemble. Mais ces toponymes en Bānī suivi d'un anthroponyme, présentent d'importantes variations régionales (35,58% dans le Yartān, 4,54% dans le Jibāl, 30,17% à Manūrqa, 43,80% à Yābisa).. Les analyses montrent que l'*alqueria* (*qarya*) portant un nom tribal ou clanique est la principale forme d'exploitation insulaire.
- 4 L'identification des grands groupes tribaux berbères fut facile. On trouve des établissements portant les noms des Gumāra, Marnīza, Maṭgara, Madyūna, Hawwāra, Mailla, Haskūra, Maṣmūda, Yuriken, Andara, Mazāta, Sumāta. Tous ces établissements sont, en général, des *alqueria* auxquelles les documents catalans attribuent une superficie en *jovades* (1 *jovada* = 11,16 ha). Ainsi l'*alqueria* était en moyenne de 85,5 ha et le *rafal* (*rahl*) de 49,61 ha. Les conquérants catalans ne créèrent pas un nouveau cadastre constitués de lots homogènes, ils se contentèrent de conserver l'espace indigène antérieur en utilisant des unités de mesure nouvelles. La prospection archéologique permet de se rendre compte que les *alquerias* et *rafals* n'étaient pas seulement des terres de culture, mais des domaines politiques, au sens le plus large, assurant le contrôle de toutes les ressources.

- 5 Parmi les noms d'origine tribale cités ci-dessus, seuls les Haskūra et les Yuirken pourraient être mis en rapport avec les Almoravides et pourraient être arrivés dans les îles à cette époque. De même les Mašmūda qui sont cités dans le *hawz* de Madīna Mayūrqa (« les jardins potagers d'al Mašamīda ») doivent être issus d'une migration de l'époque almohade ; puisque ce pluriel Mašamīda s'applique à des groupes qui occupaient le Haut Atlas et constituaient le centre originel du mouvement almohade.
- 6 L'identification des clans et fractions mineures a été beaucoup plus difficile et les résultats sont moins sûrs. Par précaution, il n'a été retenu que les toponymes dans la construction desquels intervient le nom d'une faction mentionnée au Maghreb dans les textes d'Ibn Ḥawqal, d'Al-Bakrī, d'Ibn Ḥazm, d'Al-Idrīsī et d'Ibn Khaldūn et d'autres textes mineurs. Ce procédé limite sévèrement les possibilités d'identification des groupes d'immigrants mais il permet de reconnaître les aires d'où sont venus ces immigrants. Il subsiste un nombre important de toponymes non identifiés, ils correspondent sans doute à une segmentation effectuées sur place, aux îles mêmes.
- 7 Actuellement, on dénombre 47 toponymes claniques identifiés ; voici quelques exemples :
- Benīforanī → Banī Furanik Beniamira → Banī ' Amīra Benisalem → Banī Sālīm  
 Benicassim → Banī Qāsim Benitaref → Banī Ṭarīf Benifarach → Banī al-Faraj  
 Benugezen → Banū Gezen, Benimarwan → Banū Beniraçkel → Banī ü Ryāgel  
 Gezenāya Marwāfn  
 Benurraca(n) → Banū Ra.s.n Huarfan → Wārīf.n Huacner → Wagmar  
 Huatel → Banī Waṭīl Benicanela → Banī Qanīla Benimarzoc → Banī Marzūq  
 Beniatron → Banī Itrūn Benifarda → Banī Farda Artana → Iraten Benimarti →  
 Banī Izmarti Benigaful → Banī Jafual.
- 8 Les toponymes d'origine clanique identifiés sont répartis irrégulièrement, mais cette répartition correspond, comme il était prévisible, à celle des toponymes d'origine tribale. On a pu également établir quelques rapprochements et identifications entre certains toponymes insulaires et ceux du Levant péninsulaire. Étant donné le caractère tardif de l'occupation musulmane des îles, il est vraisemblable que la plupart des immigrations se soient faites à partir du Levant et non directement à partir du Maghreb, sauf quelques cas exceptionnels qui demeurent difficiles à prouver. Ainsi la liste des tribus et fractions ou clans représentés dans les îles se révèle une source de première importance pour la constitution de celle de la Péninsule antérieurement à 902-903/1290. Le procédé suivi a permis en outre de localiser avec quelque précision les zones du Maghreb où ces tribus étaient établies jusqu'à la deuxième moitié du <sup>v</sup><sup>e</sup>-<sup>x</sup><sup>e</sup> siècle. Précisément ces aires de concentration se situent le long de la côte méditerranéenne dans deux zones privilégiées, celle de Tetuan-Nakur et celle de Bejaïa-Annaba. L'étude de ces migrations devrait aussi permettre de suivre avec précision le processus et les causes de segmentation dans les sociétés berbères que certains anthropologues, comme Baléares D. Hart, ont décrit comme une « discontinuité spatiale » et une « reduplication du nom ».

## Établissements berbères en Espagne orientale.



- 9 Un petit nombre de toponymes berbères des Baléares se rapporte à des migrations sahariennes, qui en principe devraient dater de l'époque almoravide. Yartān et B. Tṛa qui ont donné leur nom à deux districts majorquins sont des tribus mentionnées à Kawkaw (Gao) par Al- 'Umari. Jijnau, nom d'un autre district est une forme catalanisée de *ignāwen* (pl. *agnaw*) nom par lesquels on désigne les Sudān (Noirs). Précisément la présence de Noirs est dûment attestée dans les îles. Ainsi à Minorque, en 686/1287 après la conquête par Alphonse III, sur un total de 641 « andalous » vendus comme esclaves, les notaires catalans ont opéré un classement selon la couleur de la peau : 45% furent classés comme « noirs », 23% comme « lauri » (métis) et 32% comme blancs.
- 10 Inkān nom d'un grand district au pied des Monts Tramuntana, au nord de Majorque semble dérivée de la forme n.k.n./n.q.n. de la racine w.n. (côte, élévation...). Des formes zwāwa sont reconnues, ainsi la particule locative In- se retrouve dans *indjan* ou *In kân*. D'autres formes berbères sont facilement identifiables, ainsi dans Immalasen (In m-l- asen) et Macsen ou Tantxa/Tanga, on reconnaît la racine *mgi* qui s'applique à toute sorte de circulation ou mouvement de l'eau, or la Tanga majorquine possède justement une *qanāt*.
- 11 Il importe de signaler que nombreux sont les clans, ayant laissé une trace dans la toponymie, dont l'ancêtre est une femme : Beniaziza, Beniatzona, Benihalfum, Benicalson, Beniallile, etc. D'autre part, des *alquieras* et *rafah* portent des noms de femme : Maria, Maimona, Senobia, etc. On compte 25 établissements de cette sorte.
- 12 Ces résultats sont provisoires, la poursuite des recherches permettra l'établissement de listes toponymiques plus complètes, en relation avec les études linguistiques berbères.

---

## BIBLIOGRAPHIE

BARCELÓ M., *Sobre Mayūrqa*, Palma de Mallorca, 1984.

GUICHARD P., « Le peuplement de la région de Valence aux deux premiers siècles de la domination musulmane », *Mélanges de la Casa de Velazquez*, V, 1969, p. 102-153 ; Id., *Structures sociales « orientales » et « occidentales » dans l'Espagne musulmane*, Paris, La Haye, 1977.

HART D., *Dadda 'Atta and his forty grandson. The socio-political organisation of the Ait 'Atta of Southern Morocco*, Cambridge, 1981.

HART D., « Segmentary Systems and the role of « five fiths » in tribal Morocco », A.-S. Ahmed et D.-M. Hart (éds.), *Islam in tribal societies. From the Atlas to the Indus*, London, 1984, p. 66-105.

LAOUST E., « Contribution à une étude de la toponymie du Haut Atlas, I », *Revue des Études Islamiques*, 1940, p. 27-77.

POVEDA A., « Repertori de toponímia àrabo-musulmana de Mayūrqa segons la documentació dels arxius de la Ciutat de Mallorca (1232-1276/1229-1300), *Fontes Rerum Balearium*, III, 1979-1980, p. 81-119.

POVEDA A., « Introducción al estudio de la toponímia árabo-musulmana de Mayūrqa según la documentación de los archivos de la Ciutat de Mallorca », *Awraq*, III, 1980, p. 76-101.

POVEDA A., *Toponímia àrabo-berber i espai social a les illes orientals d'al-Andalus*, thèse de doctorat inédite, Universitat Autònoma de Barcelona, Bellaterra, 1987.

## INDEX

**Mots-clés :** Géographie